HAL
open science

Larrau, les cayolars

Alain Champagne, Mélanie Le Couédic

▶ **To cite this version:**

Alain Champagne, Mélanie Le Couédic. Larrau, les cayolars. 2014, pp.172-173. halshs-01421141

HAL Id: halshs-01421141

https://shs.hal.science/halshs-01421141

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

de la moyenne et haute montagne dans les Pyrénées occidentales.

La première campagne avait été consacrée à l'exploration du niveau supérieur. Des indices suggéraient l'existence de dépôts humains qui auraient été par la suite en grande partie remobilisés ou détruits. Aucune connexion anatomique n'avait alors été identifiée. En outre, il existait un net déficit de vestiges squelettiques si l'on se réfère au nombre minimal d'individus qui s'élève à sept, dont quatre adultes, deux enfants et un périnatal. Ces lacunes pouvaient s'expliquer, du moins partiellement, par une vidange importante du remplissage. La galerie inférieure montrait une majorité de restes osseux, dont la plupart appartiennent à de la faune, et quelques tessons.

Celle-ci a été dégagée l'année suivante. Elle a livré beaucoup de restes humains qui ne venaient que partiellement combler le déficit constaté.

2013 a marqué l'ultime opération des trois campagnes de fouilles. Elle s'est principalement consacrée à l'exploration de la partie presque totalement colmatée de la galerie inférieure qui a livré de nombreux vestiges, tant céramiques qu'osseux (cf. fig.).

Il a été découvert deux voies de communications naturelles par lesquelles le matériel a pu migrer entre les deux galeries. Ainsi l'hypothèse actualisée est celle de dépôts primaires installés dans la galerie supérieure qui se sont retrouvés dans la galerie basse, conséquence du fonctionnement de la cavité, de l'action animale et d'intrusions humaines. En outre, un sondage, implanté dans la petite salle concrétionnée s'est avéré négatif. Les nombreux vestiges humains ne viennent cependant pas modifier le NMI. Aucune connexion ou bien même proximité anatomique n'a été identifiée. Le mobilier céramique documente maintenant douze vases du

Vue, de l'intérieur de la cavité, du conduit inférieur. A gauche apparaît la faille menant au conduit supérieur et par laquelle les vestiges ont migré vers la partie basse. La surface y est recouverte d'éléments calcaires et d'os de faune, les vestiges de l'âge du Bronze sont principalement localisés dans l'épaisseur de l'US 15, vue en coupe au premier plan.

Bronze ancien/moyen. La parure n'est représentée que par une perle discoïde en calcite. Par la suite, on notera la présence d'un vase du Premier Âge du Fer et de trois pots tardo-antiques, témoignages d'occupations fugaces, le réseau supérieur assurant alors un rôle de refuge.

En conclusion, l'ensemble des niveaux archéologiques ont été fouillés. Si la topographie de la cavité et les facteurs taphonomiques et climatiques n'ont pas permis une bonne conservation des dépôts sépulcraux, l'exploration de cette cavité livre des informations précieuses quant à l'occupation de la moyenne montagne à l'âge du Bronze qui viennent compléter ceux que nous avons obtenus par ailleurs.

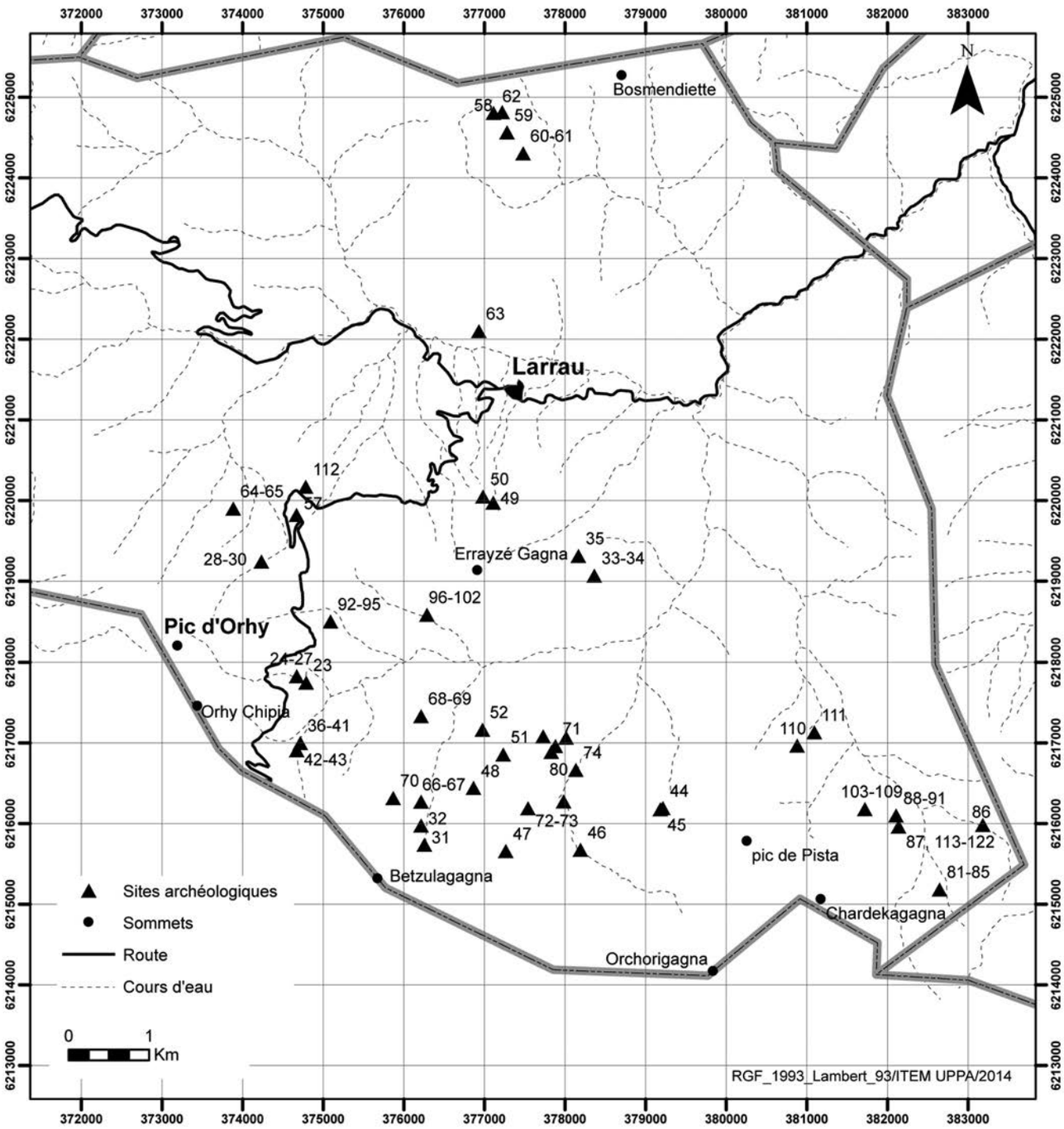
Courtaud Patrice, Dumontier Patrice

Toutes périodes

LARRAU
Les Cayolars

La campagne de prospection effectuée en juin 2013 sur une partie de la commune de Larrau s'inscrit dans un programme de recherche initiée par des membres du laboratoire ITEM EA 3002 de l'université de Pau et des Pays de l'Adour depuis 2003. S'il visait à explorer la vallée de la Soule dans son ensemble à ses débuts, le projet a été recentré ces dernières années sur une commune, dans le but de caractériser les structures à vocation agro-pastorales, principalement liées au pastoralisme.

Alors que la campagne de 2012 était une première prise de contact avec un terrain déjà bien exploré, nous avons pu cette année commencer à dépasser les sites aisément décelables, à partir de la carte IGN, pour approcher des sites moins visibles. Nous avons croisé des informations orales et les données des cadastres anciens pour mettre au jour des structures sous couvert forestier, et parfois dans des secteurs assez improbables, car peu accessibles (structures 67, 68, 69, Oyarchabala). Ce sont donc 71 nouvelles structures, réparties en 29 sites, qui viennent s'ajouter aux 28 constructions repérées en 2012 (cf. fig.). Nous trouvons les catégories habituelles des cabanes, enclos et tertres auxquelles il faut ajouter un saloir et un abri sous roche. Les tertres sont cette année les plus nombreux (32) devant les cabanes et les enclos. Leur concentration est parfois impressionnante, jusqu'à une dizaine par site. Certains des sites découverts cette année sont très arasés (structure 87 à Harluzia ou 62 à Bosmendiette) nous laissant l'espoir de bâtiments plus



Larrau - Les Cayolars - Carte de localisation des sites archéologiques.

anciens que la majorité de ceux inventoriés jusqu'à présent. Ces cabanes sont soit isolées, soit faisant partie d'ensembles comprenant aussi enclos ou tertres. L'homogénéité des plans des cabanes les plus lisibles est remarquable, basée sur un module rectangulaire de 7 m par 5. De plus, on peut noter l'absence de couloirs de traite, hormis un indice de site, excavé (structure 89, Harluzia).

L'une des caractéristiques de ces estives souletines est la présence de très nombreux tertres ou buttes de terre, différents des tertres funéraires protohistoriques. Plus petits, ils sont disposés en grappe, le plus souvent à proximité d'un ruisseau et d'une cabane. J. Blot en avait déjà repéré un grand nombre. Leur fonction (habitat, tumulus, abri à cochon) reste ouverte, d'autant que très peu d'exemplaires ont été fouillés.

Après ces deux années de prospections, nous envisageons l'an prochain de sonder les plus pertinentes afin de les caractériser et les dater. Dans le même temps, une équipe américaine de l'université de Géorgie à Athens (UGA), dirigée par T. Gragson, conduira des prospections géophysiques et procèdera à des prélèvements de sol visant à comprendre l'évolution du couvert végétal dans les paléosols.

Champagne Alain, Le Couédic Mélanie